



# LE FANZINE

JUIN 2017 - [WWW.PSYCHOACTIF.ORG](http://WWW.PSYCHOACTIF.ORG)

**PsychoActif**  
ПсихоАктив

## LE KRATOM

UN OPIACE NATUREL  
EN SURSIS

## NOUS

AVONS TESTE LA  
SALLE DE  
CONSUMMATION  
DE STRASBOURG

## HOWARD BECKER

LES RAISONS DE  
LA PROHIBITION

## LES NAKAMALS

LES COFFEE SHOP  
DE NOUVELLE-  
CALEDONIE

**Une plante asiatique méconnue a provoquée une polémique l'année dernière aux Etats-Unis. Qu'est ce que le kratom? quels sont les effets des alcaloïdes contenus dans ses feuilles ? Pourquoi des citoyens tentent ils de bloquer la prohibition de ce produit exotique? Quels sont les enjeux qui gravitent autour de ce produit naturel venu du web ?**

Le 30 août 2016, la DEA (Drug Enforcement Agency) publie une notification qui provoque une large polémique, l'agence y partage son intention de bannir le kratom sur le territoire américain à cause de la proximité de ce produit avec les opiacés. Le kratom devait initialement intégrer la catégorie «Schedule 1» aux cotés du LSD, de l'héroïne et du THC.

Ce produit ne posait pas de problème de santé publique majeur depuis sa découverte : 30 personnes sont mortes avec du kratom dans leurs corps d'après les autopsies dont 29 avec des mélanges de plusieurs substances. D'après certains journalistes, le moment était mal choisi car le pays légalise peu à peu la cannabis. Mais il traverse aussi une crise des opioïdes notable avec 33 000 overdoses d'opioïdes (légaux ou non) en 2015 soit +72% par rapport à 2014. Le kratom étant une plante qui soulage le manque, sans provoquer d'overdose, cette tentative d'interdiction en a surpris plus d'un. Le kratom peut servir aussi de passerelle vers la sobriété pour certains usagers, le personnel médical ne la voit pas forcément d'un mauvais œil. Cependant malgré le fait que c'est un produit naturel, le kratom n'est pas sans danger.

L'addiction au kratom ne doit pas être sous estimé et son sevrage peut être difficile si l'utilisation est prolongée. Toutefois sans cadre juridique, le produit peut être de mauvaise qualité voir impur. La légalisation d'une drogue améliore généralement le contrôle de sa qualité. Actuellement on soupçonne que des extraits de kratom sont coupés au O-desmethyltramadol et ses dérivés. Ces opioïdes ont pour objectif de renforcer artificiellement les produits des smartshops, pour les mélanges renforcés «Enhanced» voir dans les mélanges populaires comme le «Krypton» une sorte de «Spice Gold» du kratom. Or ces adultérants sont plus dangereux que les alcaloïdes naturels du kratom, ce qui peut provoquer des overdoses mortelles contrairement au kratom de base. Du moins lorsqu'il n'y a pas de combinaison de substances.

Cet arbre asiatique a des effets bien

connus puisqu'il est utilisé depuis des siècles en Asie du sud-est. Les intentions qui poussent une personne à consommer du kratom sont multiples : traitements des douleurs chroniques, traitement de substitution « maison » et temporaire pour faire un sevrage et supporter le manque des opiacés voir l'arrêt d'un TSO. En Europe, ce produit est vendu pour ses propriétés récréatives.

La combinaison de plus de 37 alcaloïdes permet d'avoir un spectre d'effets très important, surtout que le mélange des psychoactifs varient d'une variété à une autre. A faible dose le produit a tendance à être stimulant puis sédatif lorsqu'on dépasse les cinq grammes. La couleur des veines influence aussi l'équilibre entre une relaxation lourde voir sédatif (veine rouge), un certain équilibre (veine verte) et des effets très stimulants (veines blanches).

La 7-hydroxymitragynine joue un rôle clé dans la sédation et pour réduire les douleurs, on la retrouve en quantité dans les variétés de Borneo, de Bali et les indonésiens. Ainsi un Borneo à veines rouges est considéré comme le plus efficace contre la douleur cependant il provoque aussi des effets secondaires sédatifs lourds. La mitragynine, elle, est très présente dans les variétés thaïlandaises. C'est une molécule prisée pour la concentration et la stimulation, mais l'on peut trembler et être tendus lorsqu'on en ingère en grande quantité. Dans les deux cas, un surdosage provoque des nausées puis des vomissements, ce qui arrête rapidement les effets. Il est aussi courant de voir sa pression sanguine augmenter et d'avoir une légère tachycardie, une hyper-sudation, ce n'est donc pas un produit accessible à tous ni miraculeux.

La tentative d'interdiction du kratom a été faite par l'intermédiaire de grands groupes pharmaceutique (BASF, Purdue, Lonza, Chatterm chemicals, Teva etc.) qui produisent des traitements divers comme des benzodiazépines ou des opioïdes pharmaceutiques. Or de nombreux citoyens américains ont arrêté leurs traitements pour se mettre à consommer du kratom,



ce qui représente un certain manque à gagner pour ces entreprises. Aussi les alcaloïdes se dégradent très vite une fois isolé, la plante n'a aucun intérêt pour ces géants du médicament. Mais pour certains patients, le produit est efficace. De plus le kilogramme ne dépasse pas 100€ ce qui en fait une automédication abordable. En tentant la prohibition de cette manière, sans études scientifiques et dans une certaine précipitation, la DEA a provoqué une levée de bouclier sans précédent. Pour la première fois l'agence a été contrainte de mettre fin au processus de prohibition pour réévaluer la dangerosité de la plante. Ce revirement aurait été impossible sans la pression provoquée par l'union des usagers de kratom et de leurs alliés.

Plus de 100 000 personnes ont signé une pétition sur «petitions.whitehouse.gov» en 2016, cette dernière a été relayée massivement par les vendeurs et les usagers mais aussi tous les libéraux qui sont contre la prohibition des drogues. Ces derniers ont pratiqué un certain lobbying en contactant leurs politiciens, leurs amis. De nombreuses vidéos Youtube ont été partagées pour sensibiliser la population quand au potentiel thérapeutique de la plante et l'absurdité d'une interdiction pour toutes formes d'usages. Les témoignages des usagers dépeignent un traitement naturel « miraculeux » voir sans danger face à un lobby pharmaceutique inhumain. Même si l'on peut rester critique, il est difficile pour les autorités de justifier son choix d'interdire l'accès à un produit peu risqué, qui soulage des vétérans souffrant d'un Etat de Stress Post Traumatique, ou des personnes ayant des douleurs chroniques qui ne supportent plus leurs traitements. La popularité du kratom aux USA s'explique par le statut quo qui a été maintenu, figeant >>>



## LE KRATOM

SHITE

>>> le kratom en zone grise (ni illégal ni légal) ce qui a protégé les usagers. Les douaniers évoquent 55 tonnes de feuilles séchées qui ont été saisies et 57 tonnes qui sont en attente d'autorisation par la FDA pour un total de 12 millions de doses estimées entre 2014 et 2016. Une grande part n'a pas été intercepté toutefois et la communauté d'usage américaine serait composée de 3 à 5 millions de personnes.

En conclusion la tentative de prohibition, en pleine crise des opioïdes, n'a pas été comprise par le public ni par les médias, c'est pourquoi l'interdiction a été reportée

pour le moment. Les nombreux échecs de la prohibition des drogues provoque une certaine méfiance des citoyens et le kratom ne semble pas être une priorité. Cependant sans régulation, le kratom reste un cas en attente et il est peu probable qu'il reste au sein du marché gris très longtemps aux USA. Si le sujet intéresse, vous pouvez utiliser le mini-url ci dessous pour lire la traduction d'un article complet sur le kratom rédigé par Georgi Boorman pour The Federalist sur notre forum psychoactif :

<https://goo.gl/kNfOIf>

Par Groovie



## HOWARD BECKER

### LES RAISONS DE LA PROHIBITION

Retour sur le livre cultissime du sociologue Howard Becker, « Outsider »

Aujourd'hui je vais vous parler d'une des raisons de la prohibition des drogues, et pourquoi celles-ci risquent de le rester un bon petit bout de temps ! Pour cet article je vais m'appuyer sur un chapitre d'« Outsiders » un livre du sociologue Américain Howard Becker.

Le chapitre en question porte sur ce qu'il nomme l'imposition des normes. Une norme c'est une règle qui ne dit pas son nom, car elle est considérée comme normale dans une société (par exemple, le pantalon pour les hommes).

Ces normes viennent de quelque part, et c'est ce qui intéresse Becker dans son exemple, celui de la prohibition de la « marijuana ».

Ce qu'il remarque dans ses travaux c'est qu'à la base d'une norme, il y a « un entrepreneur de morale », un humain ou une institution qui à un moment donné à la volonté de faire reconnaître une norme et de la faire appliquer. Dans son exemple l'entrepreneur de morale est le « Bureau of Narcotics » et plus particulièrement son chef.

Becker s'interroge sur les motivations de l'entrepreneur de morale, et il en trouve deux. L'intérêt personnel (comme la carrière) et les valeurs qui découlent de la morale (en gros, nos croyances en un bien et un mal).

Ce que l'auteur va observer c'est que cet entrepreneur de morale, le « Bureau

of Narcotics », va entreprendre une campagne médiatique pour « sensibiliser les braves gens aux méfaits du Cannabis ».

Et cette campagne marche, il remarque une très forte augmentation des articles sur des faits divers apparemment liés au cannabis. L'exemple le plus frappant est une série d'articles sur un jeune qui tue toute sa famille car il avait fumé un joint ! Comme vous vous en doutez bien, il n'y a aucun lien entre le fait que le jeune ait fumé et qu'il est commis cet acte. Pire, les sources de ces articles venaient directement du « Bureau of Narcotics ».

Ça ne vous rappelle pas quelque chose ? Le zombie cannibale sous sels de bain de Miami, c'est le même principe...

Une fois que nombres d'articles calomnieux dans le genre sont sorties, le peuple est prêt à accepter une loi sur le sujet. Et cette loi, le « Bureau of Narcotics » l'avait préparé pour vous, avec en prime l'image de défenseur de la veuve et de l'orphelin ! Plus prêt de nous, en France, les mêmes mécanismes sont à l'œuvre. Regardez juste comment sont traités les propositions de salles de consommations d'héroïne, qui loin de légaliser une drogue permettent simplement sa consommation dans un environnement encadré.

Les articles de journaux étiquetés à droite centrent leurs analyses sur les peurs des riverains, motivés par leur a priori sur les toxicomanes. Et les journaux



plus progressistes sur la nécessité d'une approche de réduction des risques.

Le déni d'existence de ces pratiques, la consommation d'héroïne, est finalement basé sur la considération morale que cela ne devrait pas exister, et que de fait, si cela existe il faut la criminaliser le plus possible, car c'est bien connu, c'est ainsi qu'on y viendra à bout.

Encore une fois, la croyance en une guerre contre la drogue frappe, croire qu'on pourra un jour « vaincre la drogue » est une absurdité.

Il est fondamentale aujourd'hui de montrer que la guerre contre la drogue est une guerre contre ceux qui ont choisis de vivre autrement, que c'est une guerre contre des individus et non pas contre des substances.

Par Keme

## Les Nakamals ou les fumeries d'opium à la Calédonienne

Quand un néo-calédonien désire se détendre après une dure journée à bronzer, il peut toujours compter sur son nakamal préféré pour lui proposer diverses activités sur fond de reggae. Un nakamal, qu'est-ce que c'est? Suivez l'auteur, c'est sa tournée.

### Introduction

En Europe ou en Australie, les 2 pays dans lesquels j'ai vécu le plus longtemps, pour se détendre le soir entre potes, il n'y a pas beaucoup d'alternatives à part aller se pinter au bar/pub en écoutant de la musique de merde.

Dans l'temps, si on n'avait pas particulièrement envie de se cuire il y avait l'alternative des «hooka bars/bars à narguils», ou on pouvait aller boire un thé et fumer une ou deux chichas entre amis, mais depuis l'interdiction du tabac en intérieur, ils ont tous fermés...

Une décision qui peut sembler peu logique, vu qu'on allait dans ces édifices spécifiquement pour fumer. Les joies des dommages collatéraux... Mais depuis que j'ai emménagé en Nouvelle-Calédonie avec ma fiancée, île où l'alcool est particulièrement onéreux (en moyenne le double du prix de la France métropolitaine) j'ai découvert une nouvelle forme de détente dans des établissements impensables dans des pays comme la France: les Nakamals.

Je parle ici des nak' «commerciaux», fondamentalement différents des lieux communautaires traditionnels du Vanuatu, utilisés pour des cérémonies d'importance diverses et réservés aux hommes.

### KKK: Kava, Kratom & Kreuwards

Non, en Nouvelle-Calédonie, on va au Nakamal pour se «kavater» entre 16/17h et on part... Quand il n'y a plus de kava et de biak (nom local pour le kratom), en moyenne vers 21/22h.

Les 2 substances vendues au «bar»: le Kava et le Kratom, peuvent toutes les 2 êtres classées parmi les «downers», mais leur effets sont bien différents.

Pour ce qui est du Kratom il me fallait 2/3 gobelets pour commencer à ressentir les effets si particuliers du *Mitragyna speciosa* (que j'avais essayé autrefois plusieurs fois, mais sans vraiment avoir adoré les effets), mais après quelques semaines je commençais déjà à avoir besoin d'une bouteille à 1000f pour piquer du nez.

Les seuls éléments «traditionnels», qu'on retrouve dans tout «nak» digne de ce nom?

- Une lanterne rougeâtre à l'entrée indiquant que l'établissement est ouvert.

- Une mystérieuse baignoire vide près du bar (qui ne restera pas mystérieuse très longtemps)

- Et le reggae. J'espère que vous aimez Bob Marley, parce que vous allez aller en bouffer...

Mais ce qu'on ingère plus particulièrement sont les 2 substances vendues au «bar»: le Kava et le Kratom.

Pour 100 francs CFP, l'équivalent d'un peu moins d'1€ [pour être plus précis, 1€=120f CFP], vous pouvez vous offrir une demi noix de coco remplie d'un liquide boueux et amer; ça, c'est le kava. Pas le genre de breuvage qui se déguste, le shell (prononcé «sel», comme... le sel) est bu cul-sec sur le côté du bar après avoir dit «manouia» avec les copains. Le mystère de la baignoire vide est vite résolu: le kava laisse un goût étrange et amer en bouche, qui passe heureusement plutôt vite après avoir utilisé ce crachoir collectif.

C'est franchement plus efficace que de boire de l'eau pour faire passer l'amertume, ce qui peut au contraire faire durer le goût en bouche plus longtemps.

Pour les débutants, 2 ou 3 shells (la puissance de la boisson changeant un peu d'un soir à l'autre, et d'un

nakamal à l'autre...) suffisent pour sentir les effets relaxants du Piper methysticum. Pour les habitués, c'est autre chose...

Si cette plante vous intéresse (vous auriez raison, elle est intéressante), je vous invite à faire quelques recherches sur internet, car je voulais ici plutôt parler de l'ambiance et de la culture des nakamals en eux-même.

Les débutants sentiront une sorte d'anesthésie de la bouche, auront envie de s'asseoir autour d'une des nombreuses tables et d'écouter les autres parler...

Le reggae devient un peu moins nul, et la marchandise proposée par les nombreux vendeurs de cannabis, inévitables dans les nakamals (même si certains établissements sont plus discrets que d'autres sur la question) devient plus tentante.

Le kratom, ou «biak» en Calédonie, est vendu dans des gobelets à 200f CFP (1,5€) assez chargés pour la clientèle naïve aux opioïdes.

Mon estimé collègue Grougrou (ou quel que soit ton nom de plume pour le fanzine ^^) a écrit un article entier sur le Kratom, je ne vais donc pas trop m'étaler sur la substance en elle-même, mais de sa «culture» nakamaliene.

En général il m'en fallait 3 gobelets pour commencer à ressentir les effets si particuliers du *Mitragyna speciosa* (que j'avais essayé autrefois à plusieurs reprises, mais sans vraiment avoir apprécié les effets), mais après quelques semaines de conso quasi quotidienne je commençais à avoir besoin d'une bouteille à 1000f pour piquer du nez (en Nouvelle-Calédonie, ça revient au prix d'une pinte de mauvaise bière... la culture de l'alcool en NC a beaucoup changé ces quelques dernières années à cause de nouvelles lois; dorénavant il est

interdit d'en vendre le Mercredi et le Vendredi après-midi, et autre nouveauté, les vendeurs ne peuvent plus proposer de bières fraîches. Il faut qu'elle soit tiède pour pouvoir être vendue... donc, apparition d'un marché noir totalement inexistant quelques années auparavant)

Le kratom est arrivé dans les nak' locaux comme une tornade, attirant beaucoup de clients qui ne seraient pas venus trainer dans le coin si il n'y avait pas un opioïde à se mettre sous la dent...

Avec la récente & absurde loi anti-kratom passée, les patrons doivent être plus prudents;

Certains ont choisi d'arrêter d'en vendre, d'autres en vendent en sachet sous forme de poudre à boire chez soit, et pour pas mal, c'est juste passé sous le «bar» et uniquement servi aux habitués et à leurs amis.

### Nakamaks: « Espaces fumeurs » et pseudo-coffee shops

En parlant d'illégalité, les nak (à partir de ce moment j'utiliserais l'abréviation locale, par respect pour les traditions & surtout par paresse) et le cannabis c'est une grande histoire d'amour.

On trouve des vendeurs, souvent bien organisés, dans presque chaque échoppe. Certains trouvent que cela donne une image négative de ces établissements, d'autres sont bien contents d'avoir des sortes de «coffee shop» pseudo-légaux -la police sait qu'en faisant une descente dans un nak, à peine garés devant, les guetteurs ont déjà fait passer le message et c'est fichu... il y a parfois des descentes, mais elles sont vraiment rares, et jouent surtout un rôle d'intimidation- Acheter sa consommation de cannabis sur place quand la récolte n'a pas été bonne, rien de plus facile, si on connaît un minimum de monde... (Certains propriétaires de nakamals autorisent un ou deux dealers à faire leurs affaires dans leur nak,

histoire de toucher un pourcentage, mais chut)

Il y a une grande tolérance envers le cannabis en Nouvelle-Calédonie; la Loi est la même qu'en France, mais peu appliquée. La plupart des Nak sont illégaux. Mais ces lieux restent vaguement «intouchables», et le kratom, et le cannabis sont des plantes chères au Mélanésien, que la France essaye de respecter un minimum.

Il est donc beaucoup plus safe, si on n'a pas de fournisseur fixe, d'aller chercher sa beuh au nak qu'en ville ou dans les squats. On peut ainsi passer dire bonsoir à tous les dealers et inspecter le produit comme au marché.

Comme au marché, le vendeur est un bonimenteur, et le client est presque encouragé à négocier les prix.

Ca change de la France, où si t'es pas content de la taille/qualité du bout de shit que tu trouvé dans la rue/cité, tu peux aller voir ailleurs.

Ici, justement, les dealers ne veulent pas que tu ailles voir ailleurs, et en parlant un peu pognon, les enveloppes avec la weed de meilleure qualité sortent des sacs, et chacun repart satisfait. Ca c'est un aspect sympathique.

J'ai beaucoup diminué ma consommation de cannabis, mais devant une bonne affaire il est parfois difficile de résister...

### Conclusion

De ce que j'ai entendu parmi les témoignages récoltés par ci par là, il y a en gros 2 types d'amateurs de nakamals parmi la population...

Nombreux sont ceux qui, plus jeunes, fantasmaient sur ces établissements, se demandant ce qu'il pouvait bien se passer derrière ces mystérieuses barrières avec une lanterne rougeâtre, un air de de Bob Marley venant du fond et une perpétuelle odeur de cannabis...

En Nouvelle-Calédonie, le premier nakamal quand on devient assez vieux pour passer pour majeur est

presque un mini-rite initiatique.

Mais après y être allé 10/12/15 fois, une partie des ces jeunes va en avoir marre, car il faut avouer que si on n'aime pas passer ses soirées stones à jouer au carrom [voir wikipedia, ces mini-tables de billards sont souvent présentes dans ces établissements] et à chuchoter autour d'une table, l'intérêt est assez limité...

Et les nakamals sont loin d'être des lieux de drague, avec une clientèle en grande majorité masculine.

Et il y a ceux qui accrochent au principe, et vont passer maints soirées à «lever des shells» entre potes sur le long terme.

Le combo kava/kratom/Cannabis peut avoir des effets secondaires inquiétants sur le long terme, mais les clients qui «barrent en live» pour reprendre l'expression locale sont presque toujours ceux qui arrosent le tout de bière; si les patrons de Nakamals ne dérangent pas leurs clients pour la fumette, niveau consommation d'alcool, ils sont souvent beaucoup moins tolérants, les bagarres étant les seules occasions où la police se déplace.

Si vous avez l'occasion de passer par ma petite île, demandez à un ami de vous escorter dans son bar à kava favori, vous aurez de bonnes chances de passer une soirée sympathique.

Par Anon





### Visite de la Salle de consommation à moindres risques de Strasbourg

**Depuis quelques mois, deux salles de consommation à moindre risque sont ouvertes en France. Beaucoup d'encre a déjà coulé sur le sujet mais qu'en est il vraiment du point de vue des usagers ? J'ai testé celle de Strasbourg.**



Dans de nombreux pays d'Europe il existe des salles de consommation à moindre risque (SCMR), c'est la ville de Berne en Suisse qui fut précurseur en 1986, puis d'autres ont suivi, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne, et dans toute l'Europe. En France, un essai a eu lieu à Montpellier en 1994 grâce à l'association Asud, à qui je tire mon chapeau car à l'époque il n'y avait pas vraiment d'autorisation. Seulement la situation était urgente à cause du VIH, ils ont donc profité d'un flou juridique qui n'interdit pas l'injection d'un médicament de substitution pour ouvrir. Mais la salle ferme un an plus tard suite à l'overdose d'une adolescente, qui a heureusement survécu ..

Plus de vingt ans sont passés et le 16 octobre 2016, une nouvelle salle est ouverte à Paris près de la Gare du Nord, à l'hôpital Lariboisière cette fois financé par le ministère de la santé.

Ce lieu est proche de Barbès, où de nombreux usagers consomment des sulfates de morphine dans des conditions très précaires.

Cela a donc motivé les pouvoirs publics à tenter l'expérience dans une politique de réduction des risques, malgré des réticences de la part des opposants, le premier bilan est positif.

Après l'ouverture de la salle parisienne, qui a fait grand bruit dans les médias, c'est au tour de Strasbourg de voir l'ouverture de sa salle de consommation, le 7 novembre 2016.

Son ouverture a été plus discrète médiatiquement car l'opposition est moindre à Strasbourg, la salle est plutôt bien accueillie, le projet est lancé pour une durée expérimentale de 6 ans.

Géré par l'association ITHAQUE qui distribue un programme méthadone, la salle se nomme Argos.

D'autres villes devraient également prendre le pas ces prochains mois comme Bordeaux.

Le principe est simple, vous vous présentez à la salle avec votre produit et vous disposez d'un lieu sécurisé et adapté pour consommer, sous la supervision de professionnels de santé.

Le lieu est avant tout un lieu de vie qui offre de multiples services, prendre une douche, un repas, ou avoir un accompagnement social et médical.

Il y a également un programme d'échange de seringues (PES), la possibilité de consommer par inhalation, ou de faire un test de son produit par le programme Sintès. Il est également possible de faire un dépistage rapide du VIH, de l'hépatite C et de bénéficier d'une fibro hépatique.

Mais c'est aussi la possibilité de pouvoir faire un premier pas vers une démarche de prise en charge des addictions, si le souhait est exprimé par le consommateur.

Si à Paris les sulfates de morphine sont le plus consommés, en Alsace c'est principalement la cocaïne et l'héroïne, un peu de morphine mais pas de Buprenorphine. Le public

serait aussi plus féminisé que dans la capitale à raison de 1/3 F pour 2/3 H..

Pour me faire une idée plus concrète, je décide de tenter l'expérience et de me rendre dans cette salle, afin de voir son fonctionnement et comment cela se passe en général.

Proche du centre ville, la salle se trouve au nouvel hôpital civil (NHC), son entrée est discrète et se fait indépendamment de celle de l'hôpital, par une petite porte qui longe les quais.

Le local est un ancien pavillon de chirurgie thoracique qui a été rénové entièrement.

Grand et lumineux le bâtiment est sécurisé par un vigile qui fait des rondes pour éviter les désagréments ou des trafics.

Petit plus les chiens sont autorisés dans les locaux, sauf en salle d'injection bien entendu.

L'équipe est composée de travailleurs sociaux, d'infirmiers, d'un psychologue, de médecin généraliste ou spécialiste des addictions, ces derniers assurent des permanences deux fois par semaine.

À l'accueil on est reçu par deux membres du personnel qui s'occupent du PES et de l'arrivée des usagers. Actuellement la fréquentation journalière est de 20 à 30 personnes, mais à terme une centaine de passages par jour est attendu.

Je me présente un dimanche après midi et je suis reçu par le coordinateur de la salle à 14 h. Le lieu est calme, à l'entrée quelques

personnes sont assises sur les escaliers pour discuter et fumer une cigarette, loi Évin oblige, le lieu est non fumeur.

Tout se passe dans une ambiance bonne enfant, un gars crie sur son chien qui le tourne en bourrique et le vigile est présent.

Je suis donc invité par le coordinateur, Nicolas, dans un bureau afin qu'il m'explique le fonctionnement du lieu et pour prendre connaissance du règlement. Nous discutons un moment de l'intérêt d'une telle salle qui vient compléter le dispositif existant à Strasbourg, à savoir le centre méthadone et son carud qui assure le PES. Mais également du Bus d'ITHAQUE qui deux fois par semaine assure des permanences porte blanche pour le PES, lundi et vendredi de 20h à 23h.

Je réponds ensuite à un questionnaire anonyme, qui a pour but de mieux connaître mes habitudes de consommations. Puis il me donne le règlement de la salle que je lis et émarge.

Une fois la formalité de l'admission passée, je peux me rendre en salle de consommation, pour cela il faut présenter son produit à l'accueil, 2 grammes de produit ou 7 gélules / comprimés sans prescription, sont tolérés, dans l'enceinte et ses alentours.

De plus un compromis est signé entre les forces de l'ordre et la direction, ces dernières s'engagent à ne pas contrôler ou poursuivre, les consommateurs de la salle sur le lieu et aux alentours, bien sûr il ne faut posséder plus que les quantités cités par sécurité et ne pas faire de trafic, à ce jour aucune arrestation n'a eu lieu.

Je présente donc mon produit à l'accueil ou l'on me remet un ticket qui mentionne l'heure d'arrivée et le produit consommé (morphine), en effet le personnel est formé à gérer une situation d'urgence et la prise

en charge n'est pas la même selon le produit. Il est donc important de savoir quel produit est consommé afin de pouvoir traiter au mieux un malaise ou une surdose. C'est bon je peux passer à la salle, au passage je me goure et rentre dans la salle de pause du personnel alors qu'il y a écrit privé dessus, bon pas de mal, je referme, la bonne salle est en face. Le lieu est bien éclairé avec au milieu un post où se trouve l'infirmière avec sa collègue, je lui donne mon ticket. Pendant que je me lave les mains elle me demande le matériel qu'il me faut et me propose de choisir mon poste. J'ai le choix il y a 6 postes, je suis seul à ce moment, je choisis le poste du fond, un peu plus caché que les premiers, par raison de pudeur ...

Et oui c'est une pratique relativement intime et lors de mon expérience j'aspire à de la discrétion.

J'apprends à ce moment qu'il est possible de bénéficier d'un paravent pour plus d'intimité, mais je le décline car je n'en ressens pas le besoin, il y a quelqu'un c'est vrai, mais les soignants ont su rester présents sans être intrusifs ...

Je suis donc assis à une sorte de petit bureau, caché de chaque côté par un renforcement, c'est bien lumineux grâce à la fenêtre au dessus, propre et avec un petit container posé, afin d'y jeter la seringue après utilisation.

Je prépare mon injection avec le matériel reçu et m'exécute, no souci ça passe comme une lettre à la poste, puis j'évacue ma seringue dans le container.

Bien sûr en cas de difficultés à l'injection, les soignants présents peuvent aider, mais ils n'ont pas le droit de faire le geste, seulement corriger les mauvaises pratiques.

Après cela je mets tout le petit matériel à la poubelle sur le côté, nettoie mon poste avec une lingette humide. Le poste est ensuite nettoyé avec un désinfectant par le personnel et moi je me lave

les mains.

Mon ressenti, c'est une sécurité pour l'usager, selon le produit consommé, ou lors d'un nouvel arrivage un malaise est possible surtout avec la cocaïne ou l'héroïne, dont le pourcentage de pureté est rarement connu, tout comme les produits de coupes.

La il y a la sécurité qu'un soignant puisse intervenir, sans risquer d'avoir à faire à la police. C'est aussi un lieu bénéfique pour les personnes en situation précaire, plus secure qu'une entrée d'immeuble pour le consommateur et pour les habitants de ces lieux, qui ne risque pas de tomber sur un usagé entraîné de faire une injection, ou sur du matériel utilisé.

A côté il y a la salle de repos où je bois ensuite un café et je discute un peu mais vu que j'ai envie d'une clope je me pose devant sur les escaliers.

Il y a un temps de 30 minutes demandé entre chaque passage à la salle d'injection pour des raisons évidentes de sécurité et si le personnel estime que quelqu'un est trop raide il peut lui refuser l'accès. Au final ce lieu est une vraie avancée pour les consommateurs, il aura fallu attendre plus de 20 ans après des villes comme Berne ou Francfort, pour voir ce dispositif arriver en France. Les mentalités évoluent, faisons en sorte que cela continue et que ce dispositif ne soit pas voué à être condamner.

D'ici quelques années les consommateurs ne seront sûrement plus considérés comme des criminels, la France suivra peut être l'exemple du Portugal qui a dépénalisé l'usage de toutes les drogues. De plus l'arrivée d'une substitution injectable, comme la Buprenorphine, ou encore l'héroïne médicalisée, déjà disponible en Suisse ou en Allemagne, serait salutaire pour de nombreux usagers.



**EDITO**

**PSYCHOACTIF**

**LE FANZINE**

**PAR PIERRE**

**P**sychoactif est une communauté internet de consommateurs de produits psychoactifs. Depuis près de dix ans, les usagers de drogues utilisent ce site pour s'informer, partager des expériences, s'entre-aider, dans une optique de réduction des risques. Avec un demi-million de visites et plus de 5000 messages par mois, Psychoactif est à l'avant-garde de la réduction des risques 2.0.

Mais en 2017, nous souhaitons commencer à développer aussi notre présence hors du web. C'est par exemple les rencontres Psychohead à Paris tout les mois autour d'un thème (bitcoin, deep web, compléments alimentaires, cryptage...). C'est aussi ce fanzine, destiné à être distribué dans les colloques, les CAARUD, les CSAPA, les bistrotts et les lieux de fêtes.

Nous avons d'abord voulu faire ce fanzine pour faire connaître la plateforme et ses usagers en dehors du web. Mais c'est aussi une manière de graver dans le marbre des témoignages de consommateurs passionnés qui sont aux avant-postes des nouvelles tendances et pratiques de consommations.

C'est Anonymous qui nous emmène en Nouvelle Calédonie découvrir les nakamals, ces espaces traditionnels où toutes les ethnies de l'île se réunissent pour boire du kava, discuter, et où fumer de l'herbe ne risque pas de gêner vos voisins. A en faire pâlir les usagers de cannabis de la métropole. C'est Groovie qui nous décrit l'usage du Kratom, une plante opioïde qui se développe notamment pour échapper aux antidouleurs conventionnels, et qui met dans l'embarras la puissante FDA américaine. C'est encore Sufenta qui commente son utilisation de la salle de consommation de Strasbourg. Comme sur le site Psychoactif, ce sont d'abord des consommateurs qui témoignent et se racontent. C'est ce qui fait toute la force de ces articles spécifiquement écrits pour l'occasion. Je dédie ce fanzine aux modérateurs et animateurs de Psychoactif qui renouvellent l'entraide et l'autosupport des usagers de drogues grâce à internet. C'est grâce à eux que la plateforme prend vie chaque jour.

## **EXHIBITION**

**Les déboires de la salle de consommation parisienne avec certains voisins...**

Ce dimanche est plus calme, de l'aveu de mes camarades. Dans l'espace de repos, il ne veut pas croire que le dernier Teknival était près de Chartres, bien que j'en sois persuadé : à la salle de consommation éclatent des controverses dérisoires qui méritent quand même bien qu'on s'y attarde. Il semble y avoir une sorte de paix dans ces quelques mètres carrés de tables, de livres, et de poufs vides. Une paix soudain éclatée par des cris, de l'extérieur.

On ouvre grand les fenêtres et on est frappés par ce que la rue jette sous nos yeux. Deux hommes règlent leur compte, violemment. Personne ne peut empêcher deux individus en colère de se mordre, comme deux autres de s'aimer, salle de consommation ou pas.

Le vigile de la salle s'active, plusieurs salariés également, pour séparer les belligérants d'un

instant. L'étrangeté révoltante, ce n'est pas l'agitation du bitume, mais ce qu'on aperçoit, à une des fenêtres : un des riverains, qui fait face à la salle, est sur son balcon. Avec son téléphone portable, il filme la scène, droit comme un I. A côté de moi, de l'espace de repos, fuse une insulte. Je ferme la fenêtre aussitôt et propose un thé. Tout de suite, pour détendre l'atmosphère.

Je tiens un gobelet chaud entre mes mains et bute. Il y a comme un hoquet, un bégaiement.

On peut être contre la salle de consommation, contre son emplacement. Il est envisageable de souhaiter que cela ne soit pas, ou que cela soit ailleurs que devant chez soi. Je ne suis pas d'accord, mais je le conçois, je le comprends.

Ce qui me paraît être un pas de plus vers un sombre absurde, c'est cet instinct qui a poussé le riverain à saisir son téléphone, et à l'actionner,

et à diriger le petit objectif. Pour lutter contre ce qui n'est qu'un lieu, il était prêt à faire d'une violence en devenir un spectacle. C'est au-delà du débat sur la salle de consommation, c'est une question de cœur et d'esprit. Je dirais presque de morale : à quel prix peut-on se battre pour ce qui nous importe ? La querelle a été interrompue, mais si cela n'avait pas été le cas, jusqu'où aurait-il filmé, jusqu'à la première goutte de sang, encore après ? Était-il donc prêt à enregistrer la blessure et la douleur d'un être humain, pour sa tranquillité de riverain ?

Telle est la question qui m'a étreint dans cette salle de repos redevenue silencieuse, et qui ne cesse de serrer ma poitrine jour après jour : dans quelle humanité sommes-nous donc en train de tomber, sous le premier des prétextes ?

**par Nuit**